

# la passerelle

scène nationale  
de Saint-Brieuc

Mardi 1<sup>er</sup> mars 2022  
Mercredi 2 mars 2022



## La Tendresse

Julie Berès

La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc est subventionnée par :  
la Ville de Saint-Brieuc, le ministère de La Culture, le Département des Côtes-d'Armor,  
la Région Bretagne et reçoit un soutien de Saint-Brieuc Agglomération et de l'ONDA.

[www.lapasserelle.info](http://www.lapasserelle.info)

# La Tendresse

## Julie Berès

---

Conception et mise en scène : **Julie Berès**

Écriture et dramaturgie : **Kevin Keiss, Julie Berès et Lisa Guez**, avec la collaboration d'**Alice Zeniter**

Avec : **Bboy Junior (Junior Bosila), Natan Bouzy, Naso Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil Mohamed, Romain Scheiner, Mohamed Seddiki**

Chorégraphe : **Jessica Noita**

Accompagnatrice de tournée : **Alice Gozlan et Béatrice Chéramy**

Création lumière : **Kélig Le Bars** assisté par **Mathilde Domarle**

Création son et musique : **Colombine Jacquemont**

Assistant à la composition : **Martin Leterme**

Scénographie : **Goury**

Création costumes : **Caroline Tavernier et Marjolaine Mansot**

Régie générale : **Quentin Maudet**

Régie plateau : **Dylan Plainchamp**

Régie plateau tournée : **Amina Rezig et Florian Martinet**

Régie son : **Haldan de Vulpillières**

Régie de tournée : **Loris Lallouette**

Remerciements à Florent Barbera, Karim Bel Kacem, Johanny Bert, Victor Chouteau, Mehdi Djaadi, Elsa Dourdet, Émile Fofana et Nicolas Richard pour leurs précieuses collaborations

Le décor a été construit par l'Atelier du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique-Nantes.

---

Production : Compagnie Les Cambrioleurs / direction artistique Julie Berès

Coproduction : La Grande Halle de la Villette, Paris ; La Comédie de Reims, CDN ; Théâtre Dijon-Bourgogne ; Le Grand T, Nantes ; Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse Occitanie ; Scènes du Golfe, Théâtres de Vannes et d'Arradon ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Les Tréteaux de France, CDN d'Aubervilliers ; Points Communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise/Val d'Oise ; Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale ; Nouveau Théâtre de Montreuil CDN ; Théâtre L'Aire Libre, Rennes ; Scène nationale Châteauvallon-Liberté ; Théâtre de Bourg-en-Bresse, scène conventionnée ; La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; Le Canal, scène conventionnée, Redon ; Le Quartz, scène nationale de Brest ; Espace 1789, Saint-Ouen ; Le Manège-Maubeuge, scène nationale ; Le Strapontin, Pont-Scorff ; TRIO...S, Inzinzac-Lochrist

Soutiens : Fonds d'insertion de l'ESTBA et de l'ENSATT, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy.

---

Durée : 1h45

Façonné par des millénaires de stéréotypes, d'iconographies, d'institutions, de fantasmes, le modèle du « mâle traditionnel » semble toujours asseoir, de façon parfois triomphante ou parfois pernicieuse, une domination sur les femmes. Mais aussi, ce qui semble moins analysé, une domination sur les hommes dont la masculinité est disqualifiée et jugée illégitime. Or les fondements de la construction du genre masculin, les masculins en devenir, ne sont que très rarement questionnés du point de vue des hommes et de la jeunesse.

Après *Désobéir*, nous avons souhaité poursuivre dans ce deuxième volet cette réflexion en abordant le sujet sous un autre angle, celui de la construction de la masculinité. En effet, nous pensons que le masculin reste une forme d'impensé. Le masculin, de façon inconsciente, est une norme qui englobe et définit le féminin.

Avec l'équipe, nous avons mené un travail documentaire immersif auprès de garçons, qui sont au moment de leur construction en prise avec les conditionnements et les idées reçues qui s'imposent comme modèle. Pourtant, à cet âge, il est encore possible de se réinventer.

Nous avons veillé à questionner des jeunes hommes originaires de différents horizons géographiques et sociaux pour donner une voix à différents impératifs et imaginaires de l'homme. Si les filles de *Désobéir* devaient souvent mentir pour s'inventer en dehors des carcans imposés, les garçons de *La Tendresse*, eux, ont souvent dû se mentir à eux-mêmes pour se sentir appartenir au « groupe des hommes », pour correspondre à une « certaine fabrique du masculin ».

Les échanges que nous avons eus ont été d'une grande puissance : ils ouvrent des champs d'émotions et de réflexions mais aussi d'humour ; des capacités à modifier, loin de tous les discours préconçus, nos relations par-delà les assignations sociales, familiales ou traditionnelles.

*« Ce spectacle souhaite ouvrir un espace de parole à un endroit sensible pour ces jeunes hommes qui parfois peuvent vivre l'impératif de virilité comme un fardeau. Nous souhaitons faire de cette création un laboratoire de questionnement pour les générations futures.*

*Les vieilles institutions patriarcales semblent obsolètes et un désir monte de toute part pour les réformer. Ensemble, sur le plateau qui permet création et catharsis, des voies peuvent s'inventer et bouger les structures de l'imaginaire, trouver des liens plus égalitaires, éviter les injonctions des hommes à la violence qui s'abattent d'abord contre eux-mêmes.*

*Nous souhaitons faire de ce spectacle une ode à la liberté, à la joie, à la possibilité de choisir son destin.»*

Julie Berès

## Julie Berès

---

Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais le Festival d'Avignon et la rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage de masques au Théâtre du Soleil, en décident autrement. En 1997, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Avec *Poudre !* (2001), elle fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féérique et le burlesque ». Suivent, dans une veine assez proche, *Ou le lapin me tuera* (2003) et *E muet* (2004), ainsi que la réalisation collective, avec quatre autres metteurs en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent.

Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie « d'immersion documentaire », qui sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique. À l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agit encore, à partir des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'interroger des enfants sur notre rapport à la nature et de parler d'écologie loin de tout catastrophisme.

En 2015, avec *Petit Eyolf*, spectacle qui part pour la première fois d'un texte existant, elle parvient à faire ressortir l'inquiétante étrangeté du conte qui fut à la source du drame de Henrik Ibsen.

Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteurs et traducteurs, chorégraphes, mais aussi scénographes, créateurs son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies.

Enfin, parallèlement au travail de sa compagnie, Julie Berès a fait en 2016 une première incursion dans le domaine de l'opéra, avec un *Orfeo* créé pour les jeunes talents lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris ; et elle a dirigé les étudiants en fin de cursus de l'ENSATT, dans une adaptation de *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz.

### ➤ Les Rendez-vous du mercredi 15h :

#### **Rencontre avec les interprètes de *La Tendresse***

Djamil Mohamed, Alexandre Liberati et Natan Bouzy, trois interprètes du spectacle, viendront échanger sur les questionnements qu'il peut susciter et approfondir plus particulièrement le thème du genre dans toute sa pluralité.

**Mercredi 2 mars ◊ 15h**

Forum de La Passerelle / Entrée libre

Durée : 1h